

L'infatigable voyageur du Sahara

A 86 ans, Théodore Monod continue de chercher la météorite tombée en Mauritanie il y a trois millions d'années. Il a appris dans le désert la patience et l'humilité.

UN morceau d'étoile, le Sahara et un vieux savant : les trois héros du reportage de Karel Prokop sont intimement liés. Le *majnoun*, « le fou du désert », comme le surnomment les Maures, c'est le professeur Monod, membre de l'Institut. Prokop trace son portrait à travers une histoire qui l'obsède depuis plus de cinquante ans : retrouver une météorite tombée dans la région de l'Adrar en Mauritanie il y a trois millions d'années. Zoologue, botaniste, historien, géographe, géologue, biologiste, éminent scientifique au savoir universel, Théodore Monod n'a pas construit sa carrière autour d'une discipline mais autour d'un continent, l'Afrique. Le désert plus particulièrement le fascine. Le désert et ses mystères, où les mirages prennent bien souvent le pas sur la réalité.

La météorite, elle, n'est pas une de ces illusions. Elle est devenue une légende, certes, mais une preuve bien tangible de son existence est exposée au Muséum d'histoire naturelle de Paris sous la forme d'un échantillon de quatre kilos. Ce fragment d'étoile a été rapporté par un capitaine d'infanterie coloniale, Gaston Ripert, en 1916. Il avait réussi alors à convaincre un Maure de braver les tabous qui entourent la « montagne de fer » et de le conduire jusqu'à elle. Mais le guide fit en sorte qu'il ne puisse repérer les lieux. Depuis, personne n'a encore réussi à localiser cette matière

extraterrestre qui, avec ses cent mètres de long et quarante de large, selon Ripert, est la plus grosse météorite au monde.

En 1934, Théodore Monod rouvre le dossier oublié et organise une expédition pour la retrouver. Depuis, il continue à arpenter le Sahara à sa recherche. Toutes les informations sont bonnes à prendre, de l'observation par satellite au récit des bédouins. Aucune, pour l'instant, n'a été fiable. En mars dernier l'espoir était grand. Deux géomorphologues de l'Institut de géographie avaient localisé un site correspondant à la description de Ripert. A quatre-vingt-six ans Théodore Monod est donc reparti, accompagné de Karel Prokop, de quatre bédouins et de cinq chameaux, marchant sous le soleil, dormant à même le sable. Cent cinquante à deux cents kilomètres dans le désert, sans point d'eau.

Prokop a filmé seul, sans aucune aide, les préparatifs du voyage, l'expédition elle-même et, moment intense, la course du savant vers ce qu'il croit être la météorite, puis sa déception devant son échec. Un peu irrité, mais pas découragé, l'humour et l'esprit scientifique sauvent ce vieux fou de toute amertume. « *Les résultats, même négatifs, font progresser la science* », dit-il. Au moins sait-il où la météorite n'est pas. De toute façon, jamais ce savant incassable ne perd son temps. Durant tout le périple, il observe, note les

moindres détails, s'intéresse aussi bien aux plantes qu'aux pierres et à ses propres réactions physiologiques. Tout est prétexte à une découverte, à une expérience. Jamais il n'utilise une voiture dans le désert, à pied il est sûr de ne pas passer à côté de quelque chose.

Théodore Monod est un des derniers voyageurs sahariens de la période chamélière. Un des derniers scientifiques aussi sans doute à mettre autant d'ardeur dans sa recherche sur le terrain. Ici, il vit au rythme du cosmos. Mais ce paisible chercheur, de retour au « *pays des tables et des chaises* », s'engage et lutte avec vigueur pour toutes les valeurs qu'il juge indispensables à l'harmonie du monde. Végétarien, militant antinucléaire, pacifiste, défenseur de la nature et des animaux, sa volonté est aussi implacable que dans ses recherches. Selon l'aveu même de Karel Prokop, cette activité débordante de Monod, évoquée à l'aide de flashes-back et d'extraits d'interviews à Paris, est un peu gommée dans le film, mais il faudrait des heures de documentaires pour broser un portrait complet de ce scientifique pas comme les autres.

En décembre prochain, Théodore Monod repart pour la Mauritanie courir après son rêve. Mais il sait bien que « *dans le désert on ne commande pas, on obtempère* ». Il y a appris la patience, l'humilité et la soumission.

C. R.



Théodore Monod, le « fou du désert » pour les Maures.